

Alain Testart

Critique du don
Études sur la circulation non marchande

Collection « Matériologiques »

Éditions Syllepse

Matériologiques

COLLECTION DIRIGÉE PAR FRANÇOIS ATHANÉ, JEAN-MARC DEL PERCIO ET MARC SILBERSTEIN

Fondateur : Marc Silberstein

Dans les domaines conjoints des sciences, de l'histoire des sciences et de la philosophie, cette collection a pour but de montrer la fécondité des matérialismes passés et contemporains. Il s'agit d'y promouvoir les diverses tentatives de comprendre le monde qui se fondent sur la renonciation assumée aux entités communément admises par les théologies et les religions de toutes sortes. Plus largement, « Matériologiques » se veut un lieu d'élaboration et de diffusion des théories et méthodes les plus à même de renforcer le primat de la raison dans tous les champs de la connaissance. Nécessairement, ces choix engagent la volonté d'œuvrer à la restitution critique des débats suscités par la recherche scientifique la plus récente.

Charles Darwin, *La filiation de l'homme et la sélection liée au sexe*, 1999.

Charles Darwin, *La formation de la terre végétale par l'action des vers avec des observations sur leurs habitudes*, 2001.

Jean Dubessy et Guillaume Lecoindre (dir.), *Intrusions spiritualistes et impostures intellectuelles en sciences*, 2001 (2^e éd. 2003).

Bertrand Russell, *Le pouvoir*, 2003.

Jérôme Segal, *Le Zéro et le Un, Histoire de la notion scientifique d'information au 20^e siècle*, 2003.

Jean Dubessy, Guillaume Lecoindre et Marc Silberstein (dir.), *Les matérialismes (et leurs détracteurs)*, 2004 (2^e éd. 2007).

David Forest, *Le prophétisme communicationnel, La société de l'information et ses futurs*, 2004.

Jean Rocchi, *Giordano Bruno l'irréductible, Sa résistance face à l'Inquisition*, 2004.

Philippe Lherminier et Michel Solignac, *De l'espèce*, 2005.

François Athané, Édouard Machery et Marc Silberstein (dir.), *Matière première*, n° 1 : Nature et naturalisation, 2006.

Carlos Sonnenschein et Ana M. Soto, *La société des cellules, Nouvelle approche du cancer*, 2006.

François Athané, Édouard Guinet et Marc Silberstein (dir.), *Matière première*, n° 2 : Émergence et réductions, 2007.

Mario Bunge, *Le matérialisme scientifique*, 2007.

Pascal Charbonnat, *Histoire des philosophies matérialistes*, 2007.

Alain Testart, *Critique du don*, 2007.

Critique du don

ISBN : 978-284950-120-7

© Éditions Syllepse, mars 2007.

69, rue des Rigoles, F-75020 Paris

www.syllepse.net

edition@syllepse.net

Photo de couverture : d'après Winter & Pond (1895).

**Association pour les
études matérialistes**

69, rue des Rigoles,

F-75020 Paris

www.assomat.info

silbersteinm@yahoo.fr

Avant-propos

Si l'on devait répondre à la question : « Quel est le premier obstacle épistémologique à la compréhension des sociétés que l'on appelait hier archaïques et que l'on affuble aujourd'hui de l'épithète absurde de "premières" ? », il faudrait répondre sans hésitation : l'ethnocentrisme – ce travers qui nous fait juger des sociétés autres à l'aune de la nôtre. Mais s'il fallait ensuite dire quel est le second de ces obstacles, il faudrait sans plus d'hésitation affirmer : c'est l'idée du bon sauvage, avec toujours la nostalgie, ou l'espoir, que l'on puisse retrouver en ces civilisations lointaines le paradis perdu que l'on imagine à l'aube de l'humanité, dans son innocence première. Et je crains qu'aujourd'hui, ce second obstacle ne soit plus grave que le premier.

L'anthropologie sociale, en effet, *alias* l'ethnologie, qui étudie ces sociétés étrangères, a appris depuis longtemps à se prémunir contre l'ethnocentrisme ordinaire : l'ethnologue comme le bon historien sait qu'il doit commencer par apprendre le vocabulaire de la culture étudiée, se défaire des traductions approximatives et toujours inadéquates, se plonger dans un autre monde que le sien, et oublier parfois les concepts courants de notre culture gréco-romaine ou de notre tradition judéo-chrétienne pour définir les institutions et les croyances de ces civilisations si différentes des nôtres. C'est même là la première chose qu'un étudiant en anthropologie apprend : enregistrer le discours de l'autre pour en restituer le sens. Mais, à trop insister sur les différences qui séparent ces cultures des nôtres, on en vient à tordre la barre dans l'autre sens, et ces sauvages deviennent facilement des « aimables sauvages », comme disait le 18^e siècle, d'autant plus facilement que l'on ne retrouve pas chez eux ce qui est détestable chez nous. Il en va comme dans *L'Utopie* de Thomas More : l'or n'y a pas de valeur, l'argent n'y règne pas en maître, les

relations entre les gens y restent simples, tout empreintes de cette qualité biblique des temps patriarcaux, et les chefs reçoivent des cadeaux mais pas d'impôts. Les gens entre eux, d'ailleurs, se font sans cesse des cadeaux : ces sociétés ignorent le commerce au sens où nous l'entendons, elles ignorent l'accumulation, et la richesse n'y sert pas à opprimer les pauvres, mais seulement à des démonstrations d'ostentation un peu vaine, mais « sans méchanceté » – pour reprendre le titre ancien, mais combien significatif, d'un livre (Thomas 1961) qui a eu son heure de gloire.

Et dans cette image idyllique que nous présente l'anthropologie sociale, presque depuis ses débuts, le don, le fait que le don existerait dans ces sociétés mais pas l'échange, représente un élément clef. C'est ce qu'il fallait critiquer, et c'est pourquoi j'ai appelé ce livre « Critique du don »¹.

Il n'a pas été sans remaniements successifs, puisqu'il est constitué pour une part d'articles précédemment publiés qui, sur plus d'un point, ont été sérieusement corrigés. La question du don, et ne serait-ce que sa définition, en effet, m'est apparue de plus en plus complexe au fur et à mesure de ma réflexion. Précisons une fois de plus (ce que j'ai fait dans les notes de cet ouvrage) que je rejette actuellement mon premier exposé sur la question, celui de 1993 inséré dans la première édition de *Des Dons et des dieux*, parce qu'il contenait plusieurs vues totalement erronées. Une toute récente réédition révisée de ce livre (2006) vient, j'espère, clarifier suffisamment l'affaire.

Mes remerciements vont à Jean-Marc Pétillon, Michèle Bloch, Maurice Fhima et François Athané qui ont relu avec une bienveillante patience la première version de ce texte et ont permis de grandement l'améliorer.

Alain Testart, février 2007

1. Les chapitres 2, 3, 4 et 5 sont les versions remaniées d'articles ou de contributions déjà publiés dans des revues scientifiques ou des ouvrages collectifs :

1997, « Les trois modes de transfert », *Gradhiva*, 21 : 39-58.

1998, « Uncertainties of "the obligation to reciprocate" : A critique of Mauss », in W. James & N. Allen (eds.), *Marcel Mauss : A centenary tribute*, Oxford, Berghahn Books.

1999, « Le potlatch entre le lustre et l'usure : Contribution à la sociologie de la Côte nord-ouest », *Journal de la Société des Américanistes*, 85 : 9-41.

2001, « Échange marchand, échange non marchand », *Revue Française de Sociologie*, 42 : 719-748.

Les autres sont inédits.